

14.27

Rome, 28 Janvier 1911

45255



Cher Maître,

Il a fallu attendre avant
de me voir arriver vos Voleurs -
gens, puis prendre le temps pour
les lire à tête reposée. Vous y
avez mis tant de choses, que cela
exige de la réflexion! pour moi
du moins!

Et voilà comment j'en mis
encore à vous remercier pour la
très, très bienveillante réception
de Yazid. Puisque vous trouvez
que j'en fais pas faire toute
jusqu'ici, peut-être arriverez-
vous à la fin du travail à
pouvoir modifier, pour les ré-
talistes, l'opinion que ce fil
pas trop indigne du grand br'a-
via et de leur anachronisme, et
au lieu de traditionnel W'iel!

La seconde partie - environ 180 pp.
- achève de s'imprimer. Peut-être
n'y trouvez vous rien d'original.
Je n'y attends. La 1^{re} a paru
aussi sous le nom de l'auteur
qui se l'est vu racheter en un
ou deux ans, si vous n'avez pas
le chemin. Au cas, c'est pas
chose facile de faire de la bibliogra-
phie; même à la Bibliothèque, on
manque de beaucoup de livres et il y
en a peu accessibles. Que ce soit une
excuse pour cet oubli forcé, mais
excuse à toute une commission
pour les encouragements que vous
voulez lui donner à ses recherches
historiques, spécialement à ses recher-
ches obstinées; j'en prends respon-
sabilité.

Vous voulez absolument que je
vous donne mon avis sur les Vallons
par. Je ne l'ai jamais pas de vous
votre insistance très flatteuse. D'ail-
leurs cela m'est très facile. J'en
suis enchanté! Je voudrais le voir
traduire en français: ce serait un
excellent manuel de l'école.

Nous n'avons rien de pareil. J'ai
nappé la même idée à Caetano,
heureusement établi maintenant, et
pris son opération. Naturellement
continue avec à double, même a-
près toutes les distinctions que vous
indiquez, que l'islamisme ait
passé à une religion universelle.
La dernière campagne, préparée par
lui, était une razzia, non une
conquête. (p. 26) Pour la tolérance
(p. 37, bas) il faudrait l'avoir sta-
blie l'âge de la vie. Pour moi,
le prophète tolérant est un phéno-
mène appartenant à une période, anté-
rieure à ses grands succès diploma-
tiques et militaires.
p. 38, bas: dans le dit, on l'a
considéré non comme un pèche ma-
riel, mais comme une faute économi-
que, mettant en danger l'organisation
financière de l'empire.

Votre analyse du fatalisme (p. 91
et.) est merveilleuse de finesse.
Surtout elle rappele chez notre
héros un système; et je crois
que nous le formons tous par la
puissance en lui prêtant des systé-
mes. Il a flotté entre le fatalisme
et la liberté au gré des impressions
du moment.

Mais sous l'insomnie, tel qu'il
venait de l'étude du Goran, il
avait une âme fataliste et autri-
taire; son allah a été personnel
à cette époque.
P. 244. pour l'étymologie de Metā-
Wile : j'ai une difficulté. Le
terme arabe est ميتة de ميت;
or en Syrie on ne connaît que
la forme ميتة = Mutawāli,
comment y est-on arrivé? L'on
fait très fortement sentir l. alif!
et on singulière, le pl. étant Metāwili
P. 263, n. 6. à mon avis le traité
de Hodasibija était pour Mohamut
un véritable succès diplomatique,
pour la première fois il était le-
connu par Jocais comme une
puissance! J'en ai dit un mot
dans ma République.

P. 275, 319 : Le D^r Riad Ghāli
est un Copte chrétien; ~~et~~ pour
arriver à ces questions

N'est-ce mon opinion : j'ai tenu
à lui donner quelques développements
pour répondre au grand homme qui
vous m'avait fait en me le demandant.

Légères divergences d'appréciation
sur des points sans importance, où
je me laisse peut-être entraîner
par des idées préconçues. Or
moins cela me donne maintenant
le droit, sans pouvoir être taxé
de flageollement, d'être toute mon
admiration pour ce travail si
complet, si pondéré, et si mon
avis, classique. Je voudrais le voir
jouer de la plus grande diffusion
pour répondre les idées exactes
sur l'Islam, en France surtout, où
je trouve les habitants si arriérés
sur ce point. Voilà mon opinion.
Je vous l'ai donnée en toute fran-
chise, comme vous l'avez demandé.
J'espère bien avoir un jour l'oc-
casion, dans un compte-rendu,
d'en dire le bien que je pense et
de m'acquitter ainsi de ce que je
crois un devoir de justice.

Comme mon enseignement
me laisse beaucoup de loisirs, je
m'en vais d'arranger une petite

monographie sur Liad ibn Abihi.
Puis il faudrait préparer pour l'im-
pression la dernière partie de Yâsid.

Je vois rarement le prince
Cachani, mais plus souvent Gudi.
Comme le durrâ vâsh lui.

Il me reste, cher maître,
à vous adresser encore une fois mes
plus sincères remerciements pour
votre grande bienveillance à mon
égard et mes meilleures félicita-
tions pour le Volsounges. Il figu-
rera désormais sur une table
de travail.

Votre très dévoué et
reconnaisseur

J. Armand.

